

Le complexe de sites du Néolithique ancien du bassin de la Dendre

Implantation dans l'environnement naturel

Claude CONSTANTIN, Léonce DEMAREZ[†] et Michel DAUBECHIES

RÉSUMÉ

Après un inventaire des sites rubanés et blicquyens du Hainaut, on examine leur situation topographique, leurs ressources en eau et leurs environnements géologique et pédologique, dont on tente de tirer quelques conclusions concernant l'évolution de la localisation des sites.

MOTS-CLÉS : Néolithique ancien, hydrographie, géologie, pédologie, Hainaut (Belgique).

ABSTRACT

After making an inventory of Linearbandkeramik and Blicquy sites in Hainaut, their topographical location, water supply, geology and soil types are examined. Using this evidence, an attempt is made to draw conclusions about changes in site location.

KEYWORDS: Early Neolithic, hydrography, geology, soil, Hainaut (Belgium).

1. Introduction

En 1969, Léonce Demarez découvre, par prospection, le site blicquyen d'Ellignies-Sainte-Anne (Hubert, 1970) puis, en 1973, le site rubané d'Aubechies (Demarez, 1975). Il s'agit des débuts d'une longue suite de découvertes : aujourd'hui, seize sites de ces deux ensembles culturels sont connus sur une surface de 3 km × 9 km d'orientation sud-ouest – nord-est.

Ces découvertes sont dues principalement à Léonce Demarez mais également à Michel Daubechies et deux d'entre elles résultent du suivi des travaux du TGV (Livingstone Smith & Teheux, 1994) ou d'une conduite de gaz (Vrielynck, 2001).

Les sites sont situés dans le bassin supérieur de la Dendre, affluent de l'Escaut, plus exactement entre le Secours de la Dendre, affluent de la Dendre occidentale, et la Hunelle, affluent de la Dendre orientale (fig. 1).

La région considérée, complètement agricole, est formée de plateaux peu élevés légèrement ondulés dont l'altitude varie entre 40 m dans les vallées et 85 m (mais le plus souvent 70 m) sur les éminences. L'inclinaison des pentes occupées par les cultures ne dépasse pas 3 %. À l'exception des fonds de vallée et de quelques hauts de collines, le substrat est entièrement recouvert par la couche de limon éolien quaternaire qui s'étend

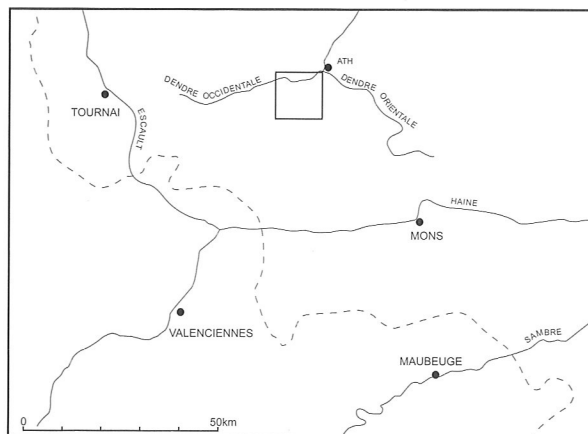


FIG. 1. – Le bassin supérieur de la Dendre (Le petit rectangle correspond à la zone concernée.)

sur la majeure partie de la moyenne Belgique. Son épaisseur est ici de 2 à 5 m.

Le réseau des rivières est très bien digité et formé de quatre petites rivières principales (fig. 2) : le Secours de la Dendre et son affluent le Rieu de Chapelle-à-Oie, le Rieu Tardin et le Rieu d'Ormeignies.

Les zones basses et peu inclinées des vallées, plus bas que 55 à 50 m d'altitude, sont remplies par un sédiment tourbeux alluvionnaire post-glaciaire. Elles peuvent s'étendre, par endroit, sur des surfaces assez importantes larges de

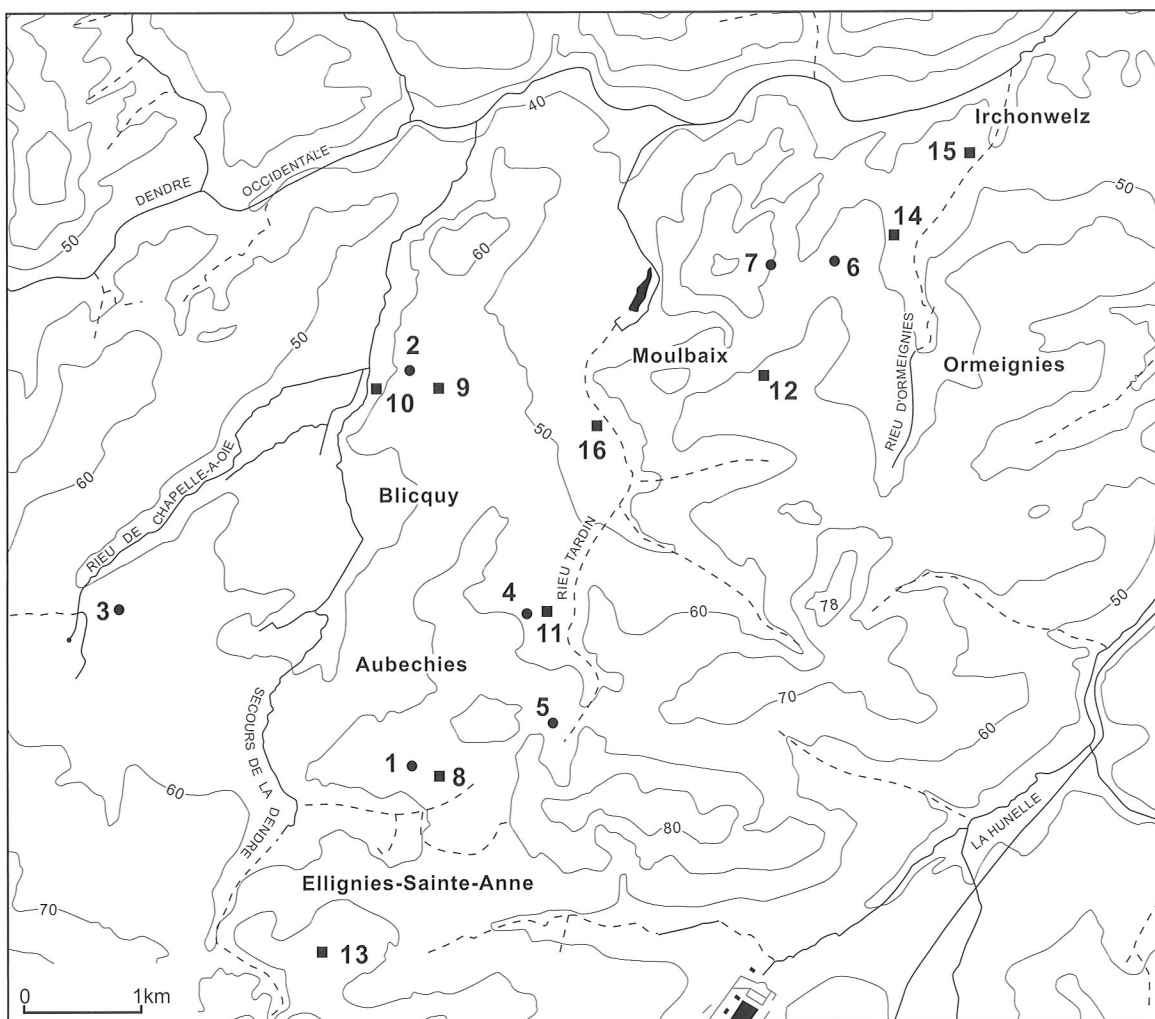


FIG. 2. – Situation des sites

presque 1 km comme à Blicquy. Elles ne sont pas aptes aux cultures car marécageuses. Elles sont plantées d'arbres.

Nous nous proposons ici d'analyser l'implantation des sites dans leur environnement topographique, hydrographique, géologique et pédologique en vue de tenter de mettre à jour un système d'implantation des sites et éventuellement son évolution entre les deux périodes concernées.

Pour terminer cette introduction, nous voudrions indiquer qu'en dehors de la zone prospectée, qui correspond à l'activité localisée des deux découvreurs, on ne peut exclure la présence de sites néolithiques ou bien plus à l'ouest du Rieu de Chapelle-à-Oie ou bien plus à l'est de la Hunelle. Ces deux régions, comprises entre les deux bras de la Dendre, présentent les mêmes caractéristiques environnementales que la zone intensivement prospectée.

2. Inventaire des sites (fig. 2)

1.1. Sites rubanés

Cet ensemble comporte sept sites dont quatre ont fait l'objet de fouilles plus ou moins étendues (n^{os} 1, 2, 4 et 5), les autres ayant été simplement l'objet de sondages qui ont permis de mettre à jour une ou quelques fosses.

1. AUBECHIES (Belœil), Coron Maton (Demarez, 1975; Constantin, 1985; Henton & Bosquet, 1996);
2. BLICQUY (Leuze-en-Hainaut), Couture du Couvent (Constantin, Farruggia & Demarez, 1991);
3. BLICQUY (Leuze-en-Hainaut), ville d'Anderlecht (Gillet *et al.*, 1997);
4. BLICQUY (Leuze-en-Hainaut) – ORMEIGNIES (Ath), La Petite Rosière (Constantin *et al.*, 1983);
5. ORMEIGNIES (Ath), Au Pilori (Livingstone Smith et Teheux, 1994);

6. ORMEIGNIES (Ath), Bois de la Bonne Fortune (Demarez & Daubechies, 1993; Vrielynck, 2001);
7. MOULBAIX (Ath), Route d'Ath (renseignement L. Demarez).

1.2. Sites du groupe de Blicquy

Cet ensemble comporte neuf sites dont huit ont fait l'objet de fouilles plus ou moins importantes et le dernier de simples découvertes de surface.

1. AUBECHIES (Belœil), Coron Maton (Constantin, Sidéra & Demarez, 1991);
2. BLICQUY (Leuze-en-Hainaut), Couture de la Chaussée (Cahen & Van Berg, 1979 et 1980);
3. BLICQUY (Leuze-en-Hainaut), Couture du Couvent (Constantin, Sidéra & Demarez, 1991);
4. BLICQUY (Leuze-en-Hainaut) – ORMEIGNIES (Ath) la Petite Rosière (Constantin, 1985);
5. ORMEIGNIES (Ath), Blanc Bois et Dérodés du Bois de Monchy (Constantin, 1985);
6. ELLIGNIES-SAINTE-ANNE, (Belœil), Fagnau (Hubert, 1970; Constantin, 1985);
7. IRCHONWELZ (Ath), La Bonne Fortune (Constantin, 1985; Demarez & Daubechies, 1993);
8. IRCHONWELZ (Ath), Trau al cauche (Demarez, Deramaix & Wegria, 1992);
9. MOULBAIX (Ath), (renseignement M. Daubechies).

3. Altitudes des sites

Les sites rubanés sont situés à des altitudes de 50 à 65 m et les sites blicquyens à des altitudes de 44 à 67 m. On voit donc que c'est globalement la totalité du paysage qui est occupée, hormis les zones basses marécageuses et quelques points les plus hauts.

Cependant, deux nouveaux types d'occupations apparaissent avec le Groupe de Blicquy.

D'une part, le site le plus bas connu (n° 15) est occupé à cette époque, et trois sites sont à des altitudes inférieures aux sites rubanés les plus bas.

D'autre part, deux sites au moins (n° 12 et 13) se trouvent en situation de légère éminence par rapport à leur environnement proche.

Il semble donc qu'à cette période les sites colonisent plus complètement le paysage en

s'étendant dans des zones plus basses ou plus élevées.

4. Les ressources en eau

Si le réseau des ruisseaux reste aujourd'hui bien développé, il y a plusieurs raisons de penser qu'il ne reflète que partiellement le développement à l'époque néolithique durant laquelle l'ensemble des petits ruisseaux devait être beaucoup plus dense et plus développé, comme le remarquait Seret (1962), en Hesbaye, à partir de l'observation de nombreux vallons secs. Le caractère temporaire de certains ruisseaux actuels fournit déjà un premier indice pour soupçonner une telle évolution. L'abaissement général des nappes phréatiques à la suite de l'installation, dans les années 1970, de stations de pompage des nappes profondes, qui a entraîné le tarissement des puits sub-actuels, peut également être évoqué. Mais c'est surtout le comblement des lits par l'apport de terre résultant de l'érosion, due elle-même à la déforestation et aux labours répétés, qui est en cause.

Nous avons pu mettre en évidence cette érosion sur plusieurs sites.

- À Blicquy-Ormeignies (La Petite Rosière) (site n° 4) : érosion ayant fait disparaître une partie des trous de poteaux des bâtiments et comblement corrélatif du ruisseau situé à 50 m.
- À Aubechies (Coron Maton) (site n° 7) : même érosion des trous de poteaux et mise en évidence d'un sol néolithique préservé sur une largeur de 20 m et recouvert par plus de 1 m de colluvions sur la rive du ruisseau, lui-même situé à 120 m des bâtiments (Constantin & Demarez, à paraître).
- À Blicquy, le fossé de l'enceinte Michelsberg, profond de 1,40 m, ne subsiste que sur 0,40 m dans la partie haute du site (altitude : 57 m) tandis qu'il subsiste sur toute sa hauteur et est, de plus, recouvert de 0,70 m de colluvions dans sa partie basse (altitude : 46 m), située à 300 m de la partie haute (Constantin & Demarez, à paraître).

C'est non seulement le lit supérieur des ruisseaux qui a été ainsi comblé mais également les sources qui les alimentaient, comme cela a pu être également mis en évidence sur le précédent site (Constantin & Demarez, à paraître).

Nous examinerons successivement la situation des sites sur le cours des ruisseaux (parties

supérieure, moyenne ou inférieure de ce cours) puis leur distance au point d'eau le plus proche par rapport aux ruisseaux permanents ou temporaires actuels.

Au Rubané, c'est le cours supérieur des ruisseaux qui est occupé et le cours moyen seulement un cas sur six.

Pendant le Groupe de Blicquy, le cours moyen ou inférieur est occupé dans quatre cas sur neuf. Cette évolution ne concerne probablement pas le rapport à la rivière, lui-même, mais ne fait que refléter l'occupation des terres, plus basses que celles des implantations rubanées signalée au paragraphe précédent.

La distance aux ruisseaux est, dans tous les cas, inférieure à 200 m pendant le Rubané.

La situation est très différente pendant le groupe de Blicquy. Si, pour quatre d'entre eux, la proximité des ruisseaux actuels est la même que pour le Rubané, pour cinq autres, elle est plus grande : 250 m à 600 m (plus de 450 m en moyenne). Nous examinerons, en détail, le cas de trois de ces derniers sites pour trouver une explication à cette situation.

À Ellignies-Sainte-Anne (site n° 13), les installations sont situées à 68 m d'altitude, à proximité (200 m) d'une petite éminence et dans un talweg bien marqué, tracé par un ruisseau disparu (le ruisseau actuel le plus proche est à 400 m), ce qui est une situation très propice pour une source.

À Ormeignies (les Dérôdés du Bois de Monchy) [site n° 12], où le ruisseau actuel le plus proche est à 600 m, le site est également situé sur une petite éminence, à 65 m d'altitude. Là encore, on peut penser à la présence de sources, ce qui a été vérifié au cours de la fouille puisqu'on a découvert un puits à eau du Groupe de Blicquy. Il mesurait 3 m de profondeur, avait subi des épisodes de curage et se remplissait d'eau quand on interrompait la fouille (Constantin *et al.*, 1998).

À Blicquy (la Couture de la Chaussée) [site n° 9], le ruisseau le plus proche est à 800 m. Cependant, nous avons mis en évidence, au cours de la fouille de l'enceinte Michelsberg, sur la très légère éminence située à 300 m du site blicquyen (altitude : 57,5 m pour cette éminence et 56 m pour le site) que les fosses Michelsberg et gallo-romaines se remplissaient d'eau en cours de fouille, alimentées par des sources à 0,80 m de profondeur (Constantin & Demarez, à paraître). Ces sources sont alimentées par la nappe

phréatique suspendue au-dessus du *substratum* géologique formé par l'argile yprésienne peu perméable.

Dans les trois cas que nous venons d'examiner, éloignés des ruisseaux actuels, on peut donc fortement soupçonner ou attester la présence, à proximité ou à moins de 300 m, de zones de sources à l'époque néolithique.

En conclusion, on peut assurer que les ressources en eau se trouvaient, tant au Rubané qu'au Groupe de Blicquy, à moins de 200 m, exceptionnellement 300 m. Certains sites du Groupe de Blicquy, distants en moyenne de 450 m des ruisseaux actuels, étaient en fait situés à proximité et au niveau des sources actuellement enfouies sous le remplissage colluvionné des talwegs; l'un d'eux accédait à l'eau par un puits.

5. Le substrat géologique

Le sous-sol est constitué tantôt, dans les zones plus hautes, d'argiles yprésiennes sableuses imperméables, tantôt, dans les zones les plus basses, de sables landéniens.

La plupart des sites sont situés sur l'assise yprésienne. Deux d'entre eux sont à la limite des deux étages et deux seuls, les plus bas, sont situés sur un substrat landénien (sites n° 14 et 15).

Cette répartition ne fait que refléter celle des altitudes des sites puisque la jonction entre les deux étages se fait dans toute la zone à des altitudes de 45–50 m (carte géologique de la Commission géologique de Belgique, n° 126, Blicquy-Ath). Plus qu'un choix sur la nature du sous-sol, elle traduit aussi la large prédominance dans la région des surfaces de terres sur substrat yprésien vis-à-vis de celle sur substrat landénien.

On peut considérer, d'autre part, que la nature de ces substrats est de peu de conséquence pour l'exploitation des sols, étant donné l'épaisseur de la couverture de limon (2 à 5 m). On verra d'ailleurs, dans l'étude pédologique, que ce sont paradoxalement les terres basses situées sur les sables landéniens, qui sont les plus humides car ce sont topographiquement les plus basses.

6. La nature des sols

On possède deux sources pour aborder cette question. D'une part, la carte topographique (Blicquy, n° 38-5 de l'Institut géographique

national) qui indique les terres occupées, en prairies ou en bois, et date de 1975. Elle a donc été réalisée avant l'installation des stations de pompage dans les nappes phréatiques profondes qui a provoqué un abaissement de la nappe la plus haute et donc un drainage général. La répartition des terres en prairies et terres à polycultures de 1975 reflète donc une situation sub-actuelle.

D'autre part, on dispose de la carte des sols 126E, Ath, publiée en 1957.

Si ces deux documents peuvent présenter une certaine utilité, ils n'indiquent cependant pas la nature des sols au Néolithique, largement modifiée depuis par le phénomène érosion-colluvion, mais seulement leur occupation et nature, actuelles ou sub-actuelles.

La quasi-totalité des sols de la région sont installés sur une couche de limon éolien, de 2 à 5 m d'épaisseur, déposée pendant le Würm III.

5.1. Position des sites par rapport aux prairies et terres cultivées (selon leur situation en 1975)

Deux remarques découlent de cet examen :

- aussi bien au Rubané que pendant le Groupe de Blicquy, les sites sont installés sur des terres aujourd'hui (en 1975) labourées (respectivement 5 cas sur 7 et 7 cas sur 9) et, pour le reste, c'est-à-dire rarement, dans des zones actuellement (en 1975) en prairies ;
- la distance entre les sites et la zone de transition entre prairies et terre labourées est toujours inférieure à 100 m, pendant le Rubané, et l'est, encore dans 6 cas sur 9, pendant le Groupe de Blicquy. Au cours de cette dernière période, trois sites s'éloignent un peu plus, de 200 à 400 m, des prairies actuelles. À Ormeignies (Blanc Bois et Dérodés du Bois de Monchy) [site n° 12], une petite éminence est occupée. À Blicquy (la Couture de la Chaussée) [site n° 9], c'est une zone presque plate, située à 700 m d'un ruisseau actuel, qui est occupée. À Aubechies (Coron-Maton) [site n° 8], le site s'éloigne légèrement des prairies par rapport à l'occupation antérieure rubanée.

On voit donc, au total, que ce sont les terres cultivées (labourées) actuelles qui ont été occupées au Néolithique ; que ces occupations étaient peu éloignées des terres actuellement en prairie et que, pendant le Groupe de Blicquy,

un tiers des sites s'en éloignent un peu plus. La fiabilité de cette conclusion risque toutefois d'être gravement remise en cause par le fait suivant : les prospections, donc découvertes de sites, sont très peu efficaces en zones de prairie où peuvent se situer des sites qui nous restent ignorés. Le recul des prairies, depuis les années 1970, pondère toutefois cette dernière remarque puisque quatre sites ont été découverts depuis dans ces zones.

5.2. Les données de la carte pédologique

Hormis deux exceptions, 12 sites, tant du Rubané que du Groupe de Blicquy, sont installés sur des sols érodés sur loess à drainage favorable à imparfait (Aba, Aca, Ada) dont l'érosion est plus ou moins importante (Aba 0 ou Aba 1 etc.) ; cela reflète l'érosion générale qui affecte cette région.

Les deux exceptions (sites n° 10 et 16) concernent deux sites du Groupe de Blicquy situés en bas de pente, à proximité immédiate des ruisseaux (50 à 100 m) et recouverts de colluvions. On ne connaît pas l'extension, donc l'importance au Néolithique, de ces sites dont l'un n'est connu que par deux fosses et l'autre par des trouvailles de surface.

Si l'on s'intéresse maintenant non plus à l'emplacement du site lui-même mais à son environnement immédiat, la couverture est la suivante pour les 12 sites précédents.

Sur 10 d'entre eux, les terrains colluvionnés à drainage le plus souvent modéré ou imparfait (Acp et Adp et dans une moindre mesure Abp) apparaissent toujours à des distances comprises entre 50 m et 200 m des installations connues du site. Sur trois de ces derniers sites, la couche colluvionnée a simplement comblé le lit d'un ruisseau situé en contrebas.

Sur les deux autres sites, les couches colluvionnées sont plus éloignées. Sur le premier (site n° 9), elles apparaissent à 300 m seulement, ce qui peut s'expliquer par sa situation en très légère éminence sur un terrain presque plat peu érodé. Pour le second (site n° 12), elles apparaissent à 40 m, ce qui s'explique par sa situation nette en éminence dominant des terrains en pente également érodés.

Il est bien entendu difficile de tirer de ces données des conclusions concernant les sols de l'époque néolithique puisqu'ils ont le plus souvent disparu par érosion ou sont, plus rarement, recouverts de colluvions et, de ce fait,

peu visibles et peu explorés par la recherche. Mais on doit signaler que cette situation, sols néolithiques érodés et proximité de la zone colluvionnée, est exactement la même dans notre région que sur les sites rubanés rhénans du plateau d'Aldenhoven (Schalich, 1973 et 1983) ou, en Hesbaye, sur le site de Darion (Langohr & Sanders, 1985), sites qui sont tous installés en contexte loessique sur des terrains en légère pente (1 à 3 %).

Au total, les données sur l'affectation agromique sub-actuelle des sols ou sur leur nature pédologique sont de peu de secours pour reconstituer l'environnement néolithique. Tout au plus peut-on en tirer des conséquences pour les études futures : attention à apporter à la recherche de sites dans les zones en prairies, choix des zones à sonder pour explorer des sols et installations néolithiques, enfouis sous les colluvions.

7. Environnement arboréen

Nous donnons, ci-dessous, les totaux de fragments de charbon de bois des différentes espèces d'arbres qui ont été identifiées pour les deux cultures. Il s'agit sans doute d'une image faussée puisque les échantillons correspondent à ceux des arbres qui ont été utilisés par les hommes. Mais elle permet cependant d'avoir une idée des ressources arborées disponibles.

Tableau 1

Rubané (sites 1 et 4)	Blicquyen (site 14)	Espèce
40	37	<i>Quercus</i>
28	3	<i>Corylus</i>
11	16	<i>Pomoideae</i>
1	2	<i>Prunus</i>
	2	<i>Acer</i>
1	1	<i>Viscum album</i>
		<i>Evonymus</i>

8. Données issues de la chronologie néolithique

On peut tenter de tirer quelques conclusions à partir des données de la chronologie qui, selon nos propositions, distinguent trois étapes dans l'occupation rubanée de la région (Constantin, 1985; Constantin, Farruggia & Demarez, 1991)

puis trois étapes dans le Groupe de Blicquy (Constantin, 1985). Dans cette voie, il est intéressant de connaître la distance entre sites synchrones, le système de déplacement des sites et leurs périodes d'abandon.

Cependant, les données utilisables pour tenter cette approche sont en grande partie lacunaires (on ignore probablement l'existence de nombreux autres sites) ou bien trop fragiles (sites insuffisamment documentés pour être placés dans la chronologie; sites fouillés partiellement et dont l'occupation est peut-être plus longue que ce que l'on en connaît; sites qui, bien que bien documentés, sont difficiles à placer chronologiquement l'un par rapport à l'autre : on hésite entre la contemporanéité et la succession à la lumière de nos critères qui restent à perfectionner; enfin, sites si peu explorés qu'on ne sait s'il s'agit de villages ou d'occupations réduites à un très petit nombre de bâtiments).

Au total, ce sont onze sites que l'on peut ranger dans la périodisation proposée, soit :

– Rubané (fig. 3)

- *Étape 1* : Blicquy (ville d'Anderlecht) [site n° 3], Blicquy (la Couture du Couvent) [site n° 2], Aubechies (Coron-Maton) [site n° 1];
- *Étape 2* : Ormeignies (Bois de la Bonne Fortune) [site n° 6], Ormeignies (Au Pilori) [site n° 5], Blicquy (la Couture du Couvent) [site n° 2], Aubechies (Coron-Maton) [site n° 1];
- *Étape 3* : Blicquy-Ormeignies (La Petite Rosière) [site n° 4], Aubechies (Coron-Maton) [site n° 1].

– Groupe de Blicquy (fig. 4)

- *Étape 1* : Irchonwelz (la Bonne Fortune) [site n° 14];
- *Étape 2* : Blicquy (la Couture de la Chaussée), Ellignies-Sainte-Anne (Fagnau) [sites n° 9 et 13];
- *Étape 3* : Ormeignies (le Blanc Bois et les Dérodés du Bois de Monchy), Aubechies (Coron-Maton) [sites n° 12 et 8].

8.1. Distance entre les sites contemporains

Rubané étape 1 : 2,3 à 3,5 km;
 Rubané étape 2 : 1,2 à 5,2 km;
 Rubané étape 3 : 1,6 km;
 Blicquyen étape 2 : 4,7 km;
 Blicquyen étape 3 : 4,5 km.

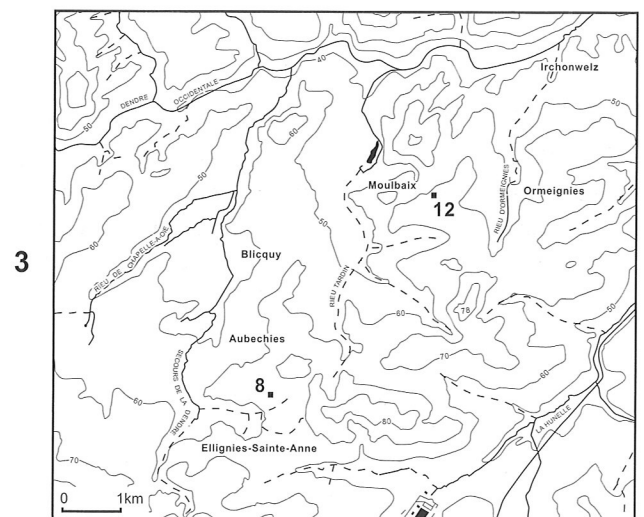
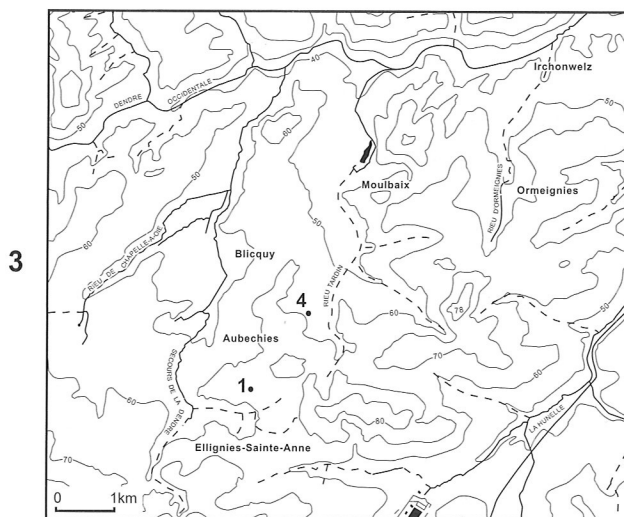
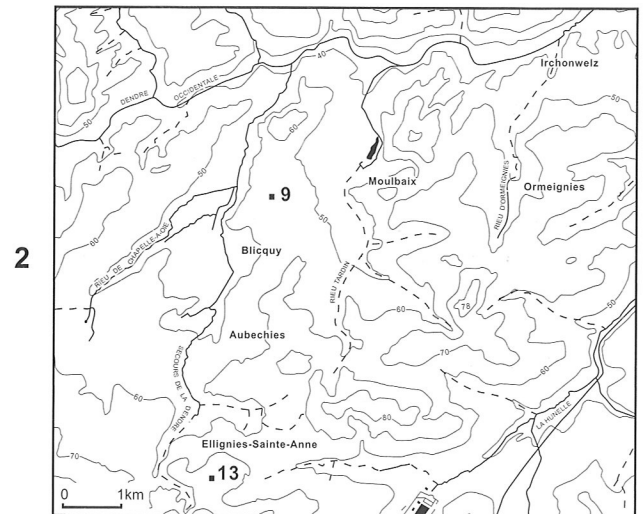
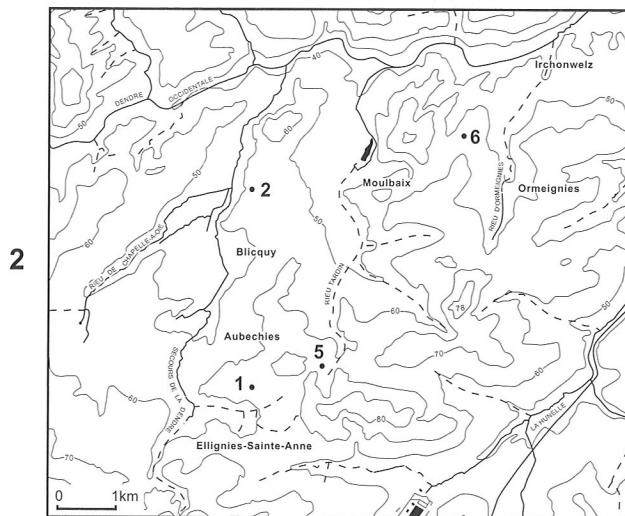
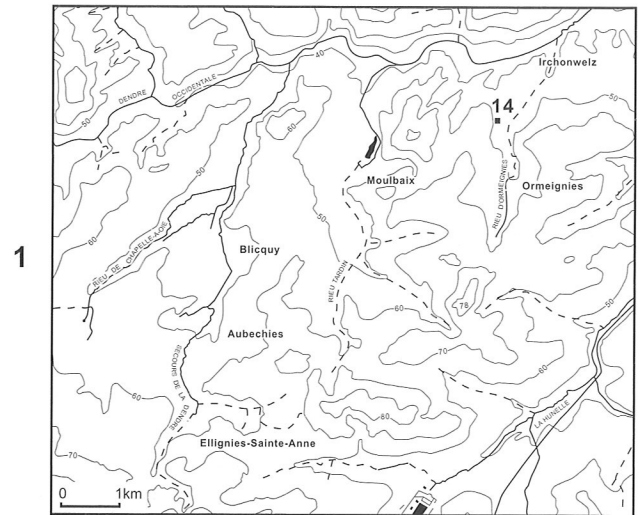
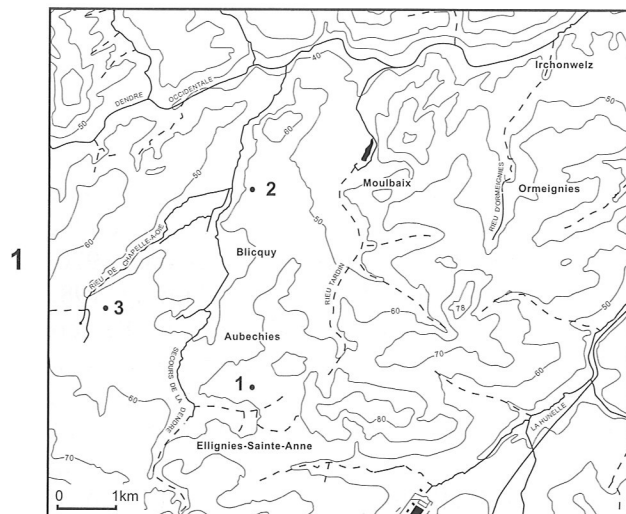


FIG. 3. – Sites rubanés, sites occupés au cours des trois étapes (parmi les sites datés).

FIG. 4. – Sites blicquyens, sites occupés au cours des trois étapes (parmi les sites datés).

8.2. Déplacement des sites entre les étapes successives

- Rubané étape 1 → étape 2 : 1,2 à 6,8 km ;
 Rubané étape 2 → étape 3 : 1 à 4 km ;
 Rubané étape 3 → Blicquyen étape 1 :
 1 à 6,8 km ;
 Blicquyen étape 1 → Blicquyen étape 2 :
 4 à 7,8 km ;
 Blicquyen étape 2 → Blicquyen étape 3 :
 1,7 à 6,3 km.

On voit que la longueur de ces déplacements est très variable. Plus que ces distances de déplacement, c'est l'occupation, nouvelle pendant le Groupe de Blicquy, des zones les plus basses du réseau hydrographique et des petites éminences qui est l'innovation importante (cf. paragraphe 2).

8.3. Sites réoccupés

On connaît trois cas de réoccupation de sites rubanés par des sites blicquyens. Les deux installations ne sont séparées, chaque fois, que de 100 à 150 m. Il s'agit de Blicquy (la Couture du Couvent), Blicquy-Ormeignies (la Petite Rosière) et d'Aubechies (Coron-Maton) [sites n^{os} 2-9, 4-11 et 1-8].

Dans trois cas, le site est réoccupé après une période d'abandon :

- site n^{os} 2-9 : Rubané 1 à Blicquyen 2 ;
- site n^{os} 1-8 : Rubané 3 à Blicquyen 3 ;
- sur le troisième site, on ne sait pas placer les occupations avec précision dans la chronologie (site n^{os} 4-11).

8.4. Quel système de déplacement des sites ?

Il faut noter que, mis à part Blicquy (La Couture du Couvent) (site n^o 2) qui est occupé pendant deux étapes du Rubané et Aubechies (Caron-Maton) (site n^o 1) qui est occupé pendant trois étapes du Rubané, la totalité des autres sites, c'est-à-dire neuf des onze sites datables en l'état actuel des fouilles, ne sont occupés que pendant une étape. Avec les cas de réoccupation de sites mentionnés ci-dessus, cette constatation milite fortement pour un système de déplacement des sites qui reste à expliquer. Il est à noter que ces déplacements sont de l'ordre d'un ou plusieurs kilomètres et non pas de quelques centaines de mètres. En cela, le système d'installation de nouveaux sites

diffère du modèle généralement proposé pour le Rubané dans lequel les installations de nouveaux villages se font à partir d'un noyau initial, qui conserve le rôle de place centrale et dont ils sont les satellites, dans une aire d'extension restreinte de l'ordre du kilomètre, ces aires étant elles-mêmes distantes de 3 à 10 km. Ce modèle semble valide aussi bien à Bylany (Soudsky, 1970) que sur le plateau d'Aldenhoven (Lüning, 1982 et 1998 ; Zimmermann, 2002) ou en Bavière (Modderman, 1988). Cette différence avec le modèle général peut, peut-être, s'expliquer de la manière suivante : les régions où a été établi ce modèle sont occupées de façon dense sur de grandes aires à l'intérieur desquelles cette densité elle-même contraint, lorsqu'il faut déplacer les installations, à tirer profit des seules surfaces vierges restant encore disponibles, tandis que dans notre région l'arrivée de nouveaux colons, en nombres sans doute restreints, dans une zone jusque-là vierge, laisse toutes les possibilités de tirer profit de nouvelles surfaces largement disponibles.

Seule la fouille complète des sites du bassin de la Dendre, qui montrerait, à l'encontre de notre vision actuelle, que ceux-ci ont été occupés pendant une période très longue (et qu'ils s'étendent donc sur une surface bien plus importante que ce que l'on soupçonne), permettrait de se replacer dans le cadre du modèle général. Dans notre région, on doit cependant rester attentif au cas du site d'Aubechies (Coron-Maton) [site n^o 1] qui semble occupé pendant tout le Rubané et dont, bien qu'il soit encore mal exploré, l'extension nord-sud dépasse 250 m. Si l'importance de son occupation ancienne était confirmée, on pourrait y voir le site fondateur et central du Rubané régional. Mais il resterait à expliquer les raisons de la création d'autres villages à plus de 5 km.

9. Conclusion

Les nouveaux arrivants dans le bassin de la Dendre s'installent, comme leurs parents des vallées du Rhin et de la Meuse, sur les couches épaisses de lœss qui recouvrent un paysage de plateaux faiblement ondulés dans lequel le réseau des ruisseaux est sans doute beaucoup plus dense qu'actuellement.

Leurs installations se font sur des terrains en légère pente (mais les terrains strictement

plats manquent dans le paysage !) qui ont ensuite été, depuis 7 000 ans, soumis à un phénomène notable d'érosion-colluvionnement.

L'altitude des lieux et la nature du sous-sol géologique sont sans importance dans leurs choix.

Dans ce contexte général, on constate cependant une évolution entre le Rubané et le Groupe de Blicquy.

Au Rubané, les sites sont installés sur le cours supérieur et moyen des ruisseaux à une distance moyenne de 200 m de ces derniers. Les points les plus hauts du paysage ne sont pas occupés. On constate que les sites sont relativement proches de la limite actuelle entre terres érodées et zones plus basses recouvertes par les colluvions.

Un certain nombre de changements notables sont visibles pendant le Blicquyen :

- le cours inférieur des ruisseaux affluents de la Dendre est occupé ;
- quelques sites sont situés à seulement 50 à 100 m des ruisseaux (ce qui n'était pas le cas pendant le Rubané) ;
- des petites éminences sont occupées ;
- des zones moins pentues sont occupées : pente de moins de 1 % comme à Blicquy (la Couture de la Chaussée).

Ces changements sont corrélés avec les phénomènes suivants :

- les sites sont plus éloignés de la transition actuelle zone érodée/zone colluvionnée du fait de leur altitude ;
- la distance au ruisseau s'accroît, 450 m en moyenne ;
- l'approvisionnement en eau se fait, sur certains sites, dans la zone des sources.

On voit donc que, bien que les Blicquyens occupent tout à fait le même espace régional que les Rubanés, leur exploitation du paysage devient notablement plus exhaustive. C'est l'ensemble du territoire, hormis quelques buttes très pentues, qui est exploité.

Les deux ensembles culturels pratiquent le même système de déplacement des sites sur des distances moyennes de 4 km.

S'il est difficile, faute de documentation, d'établir les comparaisons dans d'autres régions pour le Groupe de Blicquy, on peut le faire aisément avec le Rubané. Ceci pour constater que le même système d'implantation est mis en œuvre dans le bassin de la Dendre et dans les zones densément occupées des bassins du Rhin et de la Meuse : Hesbaye (Seret, 1962 ; Lensen,

1979 ; Gosselin, 1986), plateau d'Aldenhoven (Lüning, 1982) ou Limbourg hollandais (Bakels, 1978). Soit, pour résumer : occupation de terrains loessiques en légère pente à proximité et sur le cours supérieur des ruisseaux et indifférence à l'altitude et à la nature du sous-sol, si l'on met à part, pour ce dernier caractère, la proximité des affleurements crétacés à silex en Hesbaye (Seret, 1962). De tels affleurements n'existent pas dans le bassin de la Dendre.

Plus de trente années après les premières découvertes de sites rubanés en Hainaut occidental, il reste l'interrogation sur l'absence d'occupation, sur plus de 100 km, entre cette région et la Hesbaye. Malgré la découverte de nombreux objets isolés (Jadin, 1999), aucun village ni même bâtiment n'est connu sur les deux cheminements possibles : au sud, les bassins de la Sambre puis de la Haine et, au nord, un trajet qui depuis les sites de la Petite Gette (Lodewijckx, 1989) passerait à la hauteur de Bruxelles ou un peu au sud.

Bibliographie

- BAKELS C. C., 1978. « Four linearbandkeramiks settlements and their environment: a paleo-ecological study of Sittard, Stein, Elsloo and Hienheim », *Analecta Praehistorica Leidensia*, 11, 248 p.
- CAHEN D. & VAN BERG P. L., 1979. « Un habitat danubien à Blicquy. I : structures et industrie lithiques », *Archaeologica Belgica*, 221, 40 p.
- CAHEN D. & VAN BERG P. L., 1980. « Un habitat danubien à Blicquy. II : céramique », *Archaeologica Belgica*, 225, 40 p.
- CONSTANTIN C., 1985. *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-rubané – Le Néolithique le plus ancien en Bassin parisien et en Hainaut*, BAR International Series, n° 273, 2 vol.
- CONSTANTIN C. & DEMAREZ L., (à paraître). L'enceinte Michelsberg de Blicquy (la Couture du Couvent).
- CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P. & DEMAREZ L., 1991. « Le site rubané de Blicquy-la Couture du Couvent (Hainaut). Fouilles 1983-1985-1988 », *Bulletin de la Société royale belge d'études géologiques et archéologiques « Les Chercheurs de la Wallonie »*, 31 : 51-78.

- CONSTANTIN C., LE BOLLOCH M.A. & DEMAREZ L., 1983. « Bâtiments rubanés du Hainaut occidental », *Notae Praehistoricae*, 3 : 62–74.
- CONSTANTIN C., SIDÉRA I. & DEMAREZ L., 1991. « Deux sites du Groupe de Blicquy à Blicquy et Aubechies (Hainaut) », *Anthropologie et Préhistoire*, 102 : 29–54.
- CONSTANTIN C., SIMONIN D. & FARRUGGIA J.-P., 1998. « Wells of the late Bandkeramik and the Villeneuve-Saint-Germain cultures in the Paris Basin ». Actes du Symposium international d'Erkelenz, octobre 1997, *Brunnen der Jungsteinzeit, Materialien zur Bodendenkmalpflege im Rheinland*, 11 : 113–123.
- DEMAREZ L., 1975. « Aubechies, Rubané récent », *Archéologie*, 1 : 7.
- DEMAREZ L. & DAUBECHIES M., 1993. « Ath-Irchonwelz : habitat et fosse du Néolithique ancien », *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 1 : 18.
- DEMAREZ L., DERAMAIX I. & WEGRIA M., 1992. « Nouvelle découverte blicquyenne en Hainaut occidental », *Notae Praehistoricae*, 11 : 103–110.
- GILLET ÉV., BURNEZ-LANOTTE L. & DEMAREZ L., 1997. « Un nouveau site rubané en Hainaut à Blicquy "Ville d'Anderlecht" (Leuze-en-Hainaut) », *Notae Praehistoricae*, 17 : 93–95.
- GOSSELIN F., 1986. « L'occupation rubanée du Haut Geer et de la Méhaigne : choix et contraintes écologiques », *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 97 : 189–207.
- HENTON A. & BOSQUET D., 1996. *Belœil/Aubechies (Ht), occupations néolithiques et de l'Âge du Fer à « Coron-Maton »*, in *Sur la voie de l'Histoire. Archéologie et TGV. Catalogue d'exposition, Études et documents, série fouilles*, n° 2, Namur, p. 111–114.
- HUBERT F., 1970. « Ellignies-Sainte-Anne (Ht) : un site de la civilisation de Roessen », *Archéologie*, 1 : 17–21.
- JADIN IV., 2003. *Trois petits tours et puis s'en vont... La fin de la présence danubienne en Moyenne Belgique*, ERAUL, 109, Liège, 721 p.
- LANGOHR R. & SANDERS J., 1985. « Étude pédologique du site de Darion : données préliminaires », *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 96 : 17–30.
- LENSEN J.P., 1979. « L'occupation du Geer inférieur et de la Basse-Meuse par les porteurs de la céramique rubanée », *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, XCI : 67–83.
- LIVINGSTONE SMITH A. & TEHEUX E., 1994. « Un habitat rubané à Ormeignies "le Pilori". Rapport préliminaire », *Notae Praehistoricae*, 13 : 121–126.
- LODEWIJCKX M., 1988–1989. « Le Rubané Brabant », *Bulletin de l'Association scientifique liégeoise pour la Recherche archéologique*, 19 : 171–189.
- LÜNING J., 1982. « Research into the Bandkeramik settlement of the Aldenhovener Platte in the Rhineland », *Analecta Praehistorica Leidensia*, 15 : 1–30.
- LÜNING J., 1998. « L'organisation régionale des habitats rubanés : sites centraux et sites secondaires (groupements de sites) », in N. Cauwe, P.-L. VAN BERG (dir.), *Organisation néolithique de l'espace en Europe du Nord-Ouest*, Actes du 23^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Bruxelles, 24–26 octobre 1997), *Anthropologie et Préhistoire*, 109 : 163–185.
- MODDERMAN P.J.R., 1988. « The Linear Pottery Culture: diversity and uniformity », *Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek*, 38 : 63–139.
- SCHALICH J., 1973. « Boden- und Landschaftsgeschichte », *Der Bandkeramische Siedlungsplatz Langweiler*, 2, Rheinische Ausgrabungen, 13 : 5–16.
- SCHALICH J., 1983. *Boden- und Landschaftsgeschichte der bandkeramischen Gräberfeldern in Niedermerz*, in *Archäologie in der rheinischen Lössbörden*, Habelt, p. 48–53.
- SERET R., 1962. « L'occupation de la Hesbaye par les Omaliens », *Bulletin de la Société royale belge d'études géologiques et archéologiques « Les Chercheurs de la Wallonie »*, 18 : 93–120.
- SOUDSKY B., 1970. *Agriculture cyclique et chronologie du Néolithique moyen*, in *Actes du 7^e Congrès des Sciences préhistoriques et protohistoriques*, Prague, p. 417–422.

VRIELYNCK O., 2001. « Sauvetage d'une fosse rubanée à Ormeignies (Ath, Hainaut) », *Notae Praehistoricae*, 21 : 105–111.

ZIMMERMANN A., 2002. « Landschaftarchäologie I: die Bandkeramik auf der Aldenhovener Platte », *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 83 : 17–38.

Adresse des auteurs :

Claude CONSTANTIN
UMR 7041 – Protohistoire européenne
Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie
21, allée de l'université
F-92023 Nanterre cedex

Léonce DEMAREZ[†]
Maison romaine
7972 Aubechies-Belœil (Belgique)

Michel DAUBECHIES
Rue de Bétissart, 53
7802 Ormeignies-Ath (Belgique)